Anne Tronche, Denise A. Aubertin, l'irréductible

Fanny Dugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29194>

DOI : [10.4000/critiquedart.29194](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29194)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « Anne Tronche, Denise A. Aubertin, l'irréductible », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29194>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Anne Tronche, Denise A. Aubertin, l'irréductible

Fanny Dugeon

- 1 Depuis 1969, la matière première de Denise A. Aubertin est constituée de livres : « Je me mis à sculpter des livres. Je frottais des livres ouverts sur le balcon boueux, les laissais passer la nuit sous la pluie et dans le vent, j'en faisais séjourner dans la cuisine, tout près du fourneau, pour qu'ils soient aspergés de graisse, puis, par-dessus les pages maculées d'une "crasse symbolique", j'écrivais mon journal, à l'aide d'images que je m'appropriais. Bientôt, je devais trouver la solution d'un moyen d'expression très personnel. » (« Denise A. Aubertin. Bio-bibliographie », n.p.) Cette monographie présente deux types de réalisations : les journaux impubliables et les livres cuits. L'essai d'Anne Tronche, « Denise A. Aubertin, l'irréductible », replace ce travail singulier dans le contexte artistique d'un XXe siècle marqué par le détournement, des surréalistes au *Cut-ups* de William S. Burroughs et Brion Gysin ou à l'Eat art de Daniel Spoerri. L'auteure souligne la riche polysémie de l'œuvre de Denise A. Aubertin, mêlant histoire commune et histoire personnelle.
- 2 La partie iconographique permet de se plonger dans les mots et les images. Pour le *journal impubliable*, la matière première de Denise A. Aubertin est constituée de revues qu'elle retravaille à la façon de journaux intimes à décrypter, les brûlant, les déchirant, pour nous entraîner dans une enquête à mener au fil des pages. Il est peu évident de transmettre à travers des reproductions toute la subtilité de ce travail, le pari est ici réussi, le livre apparaît dans toute sa matérialité, puis des détails nous permettent de l'incarner. On plonge dans un ensemble de fragments, de tournures familières ou non, de collages de textes, d'images photographiques ou imprimées retouchées, une mise en abyme de ses propres écrits, l'association avec des objets naturels ou artificiels. L'utilisation de l'écriture est libre : « partagée entre l'affolement et », « salle d'eau éclatée », « très optimiste, j'oublie ma solitude d'artiste », « comme si on avait eu le même âge ». Chaque journal est titré, *Souvenir des vallées heureuses*, *Déplacement pour une exposition*, ou dédié – pour Gene Vincent, Jimmy ou Joseph Beuys – avec parfois la mention sur la couverture, à la façon d'un protocole ou d'un slogan : « à regarder de

loin, à lire de près ». Les livres cuits constituent une collection sous plexiglas où le titre ou tout au moins le nom de l'auteur est préservé, d'*Ivresse de la métamorphose* de Stefan Zweig aux *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss, des *Exercices de style* de Raymond Queneau à *L'art dévoré : images sucrées au XXe siècle* de Marie-Paule di Francesco pour finir par « *Livres cuits* » et « *Journaux impubliables* » de Denise A. Aubertin. Ce rituel aux allures culinaires est mené par Denise A. Aubertin, précise Anne Tronche, à partir de « textes qui l'ont intéressée », soit une bibliothèque personnelle de « livres, tout autant figés que transformés » (n.p.).